

Gautier et Nerval : collaborations, solidarités, différences

Journée d'étude de la Société Théophile Gautier, Maison de Balzac, 27 novembre 2015

Gautier et Nerval : voilà deux écrivains, deux amis à la fois très proches et pourtant très différents, dans leur vie et dans leur œuvre. Ils se sont connus au collège Charlemagne, ont fréquenté les mêmes groupes (les Jeunes France, la Bohème du Doyenné), voyagé ensemble, emménagé sous le même toit, envisagé des projets d'écriture en commun. Les œuvres se font volontiers écho, et Gautier par les textes qu'il a écrits sur Nerval a largement orienté l'histoire littéraire.

L'ambition de cette journée d'étude est de faire collaborer des chercheurs, spécialistes ou non de ces deux auteurs, non pour juxtaposer de nouvelles études sur chacun d'eux mais bien pour produire une réflexion nouvelle sur leurs activités communes, sur les passions qu'ils ont partagées et sur leurs spécificités, en lien avec les différents courants esthétiques ou idéologiques contemporains. Pour prendre l'exemple privilégié du voyage, on sait que Gautier et Nerval avaient un même goût pour les chemins de traverse et les espaces liminaires ; pour autant, leur poésie viatique est très différente, ne serait-ce que sur le plan de leur rapport au savoir. Mais bien d'autres terrains de rencontre pourraient être explorés : la presse, dans laquelle les deux collaborateurs allèrent jusqu'à signer, au début, leurs articles des initiales « G.G. », pour suivre ensuite chacun sa propre voie ; leurs récits en prose dans lesquels reviennent certains lieux et certains thèmes (comme Pompéi, Psyché, Isis, le double), leur production poétique qui, dans les années 1850, ouvrit la voie au symbolisme ; le monde du théâtre, que l'un et l'autre fréquentèrent assidûment, et où ils se retrouvèrent parfois pour écrire en commun, tout en investissant largement de ce thème leur œuvre de fiction ; plus largement, une même ouverture pour toutes les formes artistiques, y compris populaires, et pour la fantaisie ; une semblable méfiance à l'égard de tout discours « civilisateur », ce qui n'empêche pas qu'ils aient parfois cédé l'un et l'autre à différentes formes d'ethnocentrisme ; corollairement, un même intérêt pour différentes figures marginales, ainsi que pour des formes d'hétérodoxie ; une attirance partagée pour le passé, païen d'abord, même si l'antiquité classique n'a pas le même statut chez l'un et chez l'autre, et si, dans les siècles plus récents, Gautier s'est plutôt intéressé au XVII^e, alors que Nerval se sentait plus proche de certains aspects des Lumières ; quelque chose comme une même conscience mélancolique, qui se traduit sans doute différemment de part et d'autre, mais qui induit néanmoins une semblable posture ironique (légère chez Gautier, tragique chez Nerval), laquelle constitue, à n'en pas douter, une sorte de *langue commune*. Gautier et Nerval pourront aussi être replacés dans les sociabilités de leur temps, et leur correspondance respective, encore trop peu étudiée, devrait permettre de mieux les situer l'un et l'autre, mais aussi l'un par rapport à l'autre, au sein des réseaux privés ou professionnels qu'ils fréquentèrent.

Les propositions de communication, avec un titre et un résumé d'une demi-page maximum, sont à envoyer à Anne Geisler (geisler.anne@wanadoo.fr) et à Sarga Moussa (smoussa@free.fr) pour le 31 mai 2015 au plus tard.